

# Dix questions pour un centenaire

L'historien Nicolas Offenstadt répond aux interrogations sur les enjeux de la commémoration du centenaire de 14-18.

Propos recueillis par Gaïdz Minassian

**1** Certains dénoncent le trop-plein de commémorations ou des commémorations aseptisées, voire sans « histoire », aujourd'hui et dans le centenaire en particulier. Est-ce justifié ?

Nicolas Offenstadt : Il faut savoir de quoi on parle, La commémoration en soi n'existe pas, surtout pour ce centenaire qui est un événement foisonnant. Il y a pour la seule France des milliers de projets, du simple village jusqu'aux grands musées nationaux, d'une petite troupe de théâtre jusqu'à la Bibliothèque nationale. La mémoire est ici une pratique sociale d'envergure où s'impliquent des gens très différents, artistes, historiens, militants, généalogistes, érudits locaux... Les collectivités territoriales ont un rôle-clé. Autrement dit, selon les lieux et les projets, les commémorations auront une amplitude variable, une tournure plus ou moins savante, plus ou moins engagée. Bref, juger la commémoration d'un bloc n'a pas de sens. C'est ignorer ce foisonnement qui en fait la teneur et la vivacité. Certaines collectivités territoriales ont des projets très neufs, très affûtés (comme le Nord-Pas-de-Calais avec le mémorial international de Notre-Dame-de-Lorette). En regard, bien sûr les discours des autorités sont souvent très stéréotypés, peu attentifs aux connaissances actuelles. Au total, à mon sens, c'est une belle occasion pour développer une histoire « de plein air » car, dans de nombreux projets, des spécialistes du sujet sont associés ou demandés comme garants.

**2** Les commémorations ne favorisent-elles pas, quand même, une marchandisation du passé et des passés tragiques avec le tourisme et les produits dérivés ?

Là encore, il faut faire la part des choses. Ce que l'on appelle le tourisme de mémoire, qui pour 14-18 consiste notamment à visiter les anciens champs de bataille, les musées qui y sont liés, est assurément un enjeu économique très important en France, d'autant plus que les régions de l'ancien front ont subi de plein fouet les crises économiques successives (Nord-Pas-de-Calais, Picardie, Lorraine). Pour elles, 14-18 est une question concrète de revenus, mais, pour autant, les lieux restent très chargés, riches et l'offre de visite est souvent de qualité. Dans de nombreux projets, à Verdun, dans l'Aisne, comme en Alsace et dans les Vosges, des comités scientifiques ont été constitués pour garantir une certaine qualité historique ou historienne aux projets touristiques. Bien sûr, il y a, et il y aura des agendas de pacotilles, des fast-books et autres gadgets mais cela me paraît secondaire.

**3** N'y a-t-il pas un risque d'usages nationalistes, voire ultranationalistes, du centenaire ? Et où ?

Ce risque est avéré et même devenu une réalité. Ces usages sont cependant plus ou moins appuyés, plus ou moins rétrogrades.

En France comme en Angleterre, on voit déjà que le centenaire est l'occasion de discours patriotiques, qui célèbrent la gloire ou la résistance du pays. En Angleterre, le ministre de l'éducation, Michael Gove, s'est distingué dans ce domaine aussi, entonnant le discours de la « guerre juste », en valorisant les historiens conservateurs qui allaient dans son sens. En Belgique, la Flandre est très active pour faire du centenaire un enjeu clivant.

Reste qu'ici l'espace public est pluriel. Ailleurs, autour du centenaire, il peut y avoir un vrai projet de renouveau national comme en Russie où c'est le tsarisme qui est exalté, après tant d'années où seule comptait la marche à la Révolution de 1917. Il est prévu un monument aux soldats russes qui ont « protégé la patrie » pour 2014.

**4** Certains préconisent une commémoration franco-allemande conjointe et non séparée, histoire de montrer que les conflits sont bien derrière nous.

En fait, une commémoration franco-allemande symétrique est proprement impossible pour des raisons de décalages mémoriels. Même si les choses évoluent, la mémoire de 14-18 est bien moins vivace en Allemagne (pays défait en 1918, il faut le rappeler) qu'en France. Il n'y a pas toutes ces pratiques de mémoires évoquées plus haut. L'espace public allemand s'intéresse avant tout au nazisme, à la seconde guerre mondiale et à ses suites. Les autorités fédérales n'ont montré qu'un intérêt réservé pour le centenaire et largement à la suite de l'activisme des pays partenaires. Au niveau de certains Länder ou institutions locales (la Rhénanie, par exemple, de par sa situation géographique), l'engagement est plus marqué. Reste qu'un des moments-clés du centenaire sera quand même la rencontre Joachim Gauck-François Hollande prévue à l'Hartmannswillerkopf (haut lieu de combat en 1915) début août. Mais là encore le président allemand, dont le rôle est justement très symbolique, n'a pas le poids d'un président français. Reste à voir quelle sera la présence de la chancelière Angela Merkel.

**5** Certains demandent plus de place dans les commémorations pour les résistances à la guerre et les mouvements pacifistes, qu'en faire ?

Cet aspect est présent dans plusieurs projets du centenaire et il n'est pas à négliger en effet. Partout les résistances à la guerre se développent pendant le conflit et devant l'hécatombe : des groupes de femmes sont très actifs (congrès de La Haye en 1915), le mouvement ouvrier compte de plus en plus de voix critiques, des objecteurs de conscience refusent aussi la guerre dans les pays anglo-saxons. Des mutineries se développent partout en 1917-1918, avec plus →



Une photo de la série *The Lost Men France*, de Paul Emmanuel, 2014. Cet artiste sud-africain, né en 1969, s'est engagé dans un travail de mémoire et de reconnaissance des victimes de guerre. Après Grahamstown, en Afrique du Sud, en 2004, et le Mozambique en 2007, le troisième volet de son projet intitulé « The Lost Men » sera présenté sur le site de Thiepval, dans la Somme, du 1<sup>er</sup> juillet au 1<sup>er</sup> octobre 2014. Cette installation temporaire présentera cinq photos de différentes parties du

sont imprimés les noms de soldats de toutes nationalités morts sur les champs de bataille de Picardie, du Nord-Pas-de-Calais et de la Somme. Les photos reproduites sur de la soie au format 5 m x 5 m placées sur des mats flotteront sur le site de Thiepval comme le souvenir envolé de ces hommes disparus au cours de la Grande Guerre. Ce projet a été rendu possible grâce à la Mission du Centenaire de la première guerre mondiale, l'Institut français de Paris et Johannesburg et The National Arts Council of South Africa.